

Le journaliste montpelliérain Pierre Daum publie un livre sur l'histoire oubliée de ces Indochinois que l'on a fait venir de force pour planter du riz en Camargue. C'est une rencontre avec le graphiste nîmois Bruno Doan qui a donné naissance à cet ouvrage et a permis à ce Gardois de retrouver sa famille.

**S**ans la Gazette de Nîmes, je ne sais pas si ce livre aurait vu le jour," s'amuse Pierre Daum, journaliste montpelliérain, qui vient de publier "Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)". En 2004, cet ancien prof couvre pour le quotidien *Libération* la fermeture de l'usine Lustucru d'Arles, "à cette occasion je tombe sur un petit musée privé du riz au Sambuc avec un panneau expliquant que c'étaient des travailleurs indochinois qui avaient planté le riz en Camargue." La Gazette lui commande un dossier sur le sujet. Pierre Daum retrouve deux anciens travailleurs indochinois. L'un d'entre eux lui confie une photo.

#### Photo de famille

"Après la parution du dossier dans la Gazette de Nîmes, je reçois un email de Bruno Doan, un Nîmois qui avait cru reconnaître sur la photo son père décédé depuis de longues années. Il souhaitait me rencontrer. Je le retrouve lors de la FERIA de Pentecôte et, après quelques pastis à la Grande Bourse, nous partons sur le projet d'un beau livre sur papier glacé."

Bruno, graphiste et éditeur, tient l'atelier Baie : "Mon père faisait partie de la main-d'œuvre qui était venue en France mais m'avait donné peu d'informations à ce sujet.



Bruno Doan, graphiste et éditeur à l'atelier Baie. Nîmes.

VERONIQUE MURE



#### » REPÈRES

**20 000 travailleurs indochinois** ont été recrutés de force en 1939. 18 000 sont repartis au Vietnam. Aujourd'hui, il reste entre dix et vingt travailleurs indochinois vivants en France. Deux sont installés dans la région : un à la Grande-Motte et un autre à Montpellier.

*J'avais fait quelques recherches sur son histoire et ses origines vietnamiennes, sans succès.* Pierre et Bruno enquêtent sur ces travailleurs indochinois.

Au bout d'un an, Bruno, trop pris par son travail personnel, abandonne le projet. Pierre retrouve onze témoins en France et quatorze au Vietnam. Trois d'entre eux ont travaillé dans les rizières de Camargue. Il fait aussi des recherches aux archives pour recouper leurs propos. Au bout de quatre ans, il publie un livre chez Actes Sud.

#### Retrouvailles

De son côté, Bruno Doan continue sa quête. En 2005, un témoin rencontré avec Pierre à Grenoble l'aide à traduire un document laissé par son père. Cela lui donne des indices pour retrouver sa famille inconnue au Vietnam. Il part sur place en août 2005. Là-bas, grosse surprise, il découvre... un frère : "Mon père était déjà marié et avait un bébé d'un mois quand il est venu en France. Après la guerre, quand il n'est pas rentré au Vietnam, la rumeur a couru qu'il était resté en France pour se marier avec une Française, ma mère. Elle-même ne savait pas que mon père était déjà marié. Elle l'a découvert par l'ambassade, quand ils faisaient des démarches pour se marier. Cela a conduit à leur séparation. Au Vietnam, mon frère a mal vécu le fait que mon père ne rentre pas et a même fait changer son prénom." Malgré cela, Bruno reçoit un accueil joyeux : "Mon demi-frère, qui avait 66 ans au moment de notre rencontre, était très heureux de découvrir les photos que j'avais emmenées de notre père." Un nouveau livre pourrait bien voir le jour...

SABRINA RANVIER



Pierre Daum, journaliste montpelliérain, vient de publier "Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France".

#### » Un centre disciplinaire à Nîmes

"Il y avait un centre disciplinaire dans la zone de la gare de triage de Nîmes, on y mettait les très mauvaises têtes, explique Pierre Daum. La plupart de ces gens étaient simplement des personnes courageuses qui dénonçaient des vols de nourriture par leur encadrement qui la revendait ensuite au marché noir." Au moment de la Libération, les Vietnamiens qui étaient dans le centre disciplinaire se mutinent et emprisonnent leurs "chefs jugés collaborateurs." Ils rejoignent ensuite le mouvement de résistance des francs-tireurs et partisans français.

# Travail forcé, sueur et sang : l'histoire du riz de Camargue



Culture du riz en Camargue.



Les travailleurs indochinois dans le camp de Sorgues.

## Bonnes feuilles Pierre Daum, *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, éditions Solin, Actes Sud, Arles, mai 2009.

Qui connaît aujourd'hui l'histoire de ces 20 000 malheureux Indochinois ? Personne. aucun livre n'a encore jamais été publié sur eux, aucun film n'a rendu hommage à leur triste épopée. Les manuels scolaires (...) sont complètement muets sur ces immigrés de force. Et pourtant, en 2008, une cinquantaine de ces hommes sont encore en vie.

### Recrutement

Septembre 1939. "Dans chaque village, ordre est donné aux familles composées d'au moins deux enfants mâles âgés de plus de dix-huit ans d'en mettre un à la disposition de la "Mère Patrie". En cas de refus, le père ira en prison."

"Certains étaient des engagés volontaires.

Leur motivation ? (...) le désir de découvrir une France magnifiée par leurs instituteurs et par le

spectacle fascinant des fonctionnaires coloniaux, roulant dans de splendides voi-

tures, (...) se déplaçant parfois aux bras de femmes aussi belles qu'invincibles."

"Les paysans illettrés qui ont représenté 96% des ONS (ouvriers non spécialisés) ont tous été recrutés contre leur gré. Et le personnel encadrant, surveillants et interprètes qui avaient accédé à un certain niveau d'études (...), s'était en grande majorité porté volontaire."

### Camps

"Dans tous les camps en France, la nourriture, jamais suffisante, n'était en plus que rarement bonne. Manger devint alors une véritable obsession. (...) Autour du camp de Sorgues, dans un rayon de 20 km, on n'entendait plus miauler un seul chat, ni aboyer un seul chien... raconte Lê Huu Tho en rigolant. On les avait tous bouffés !"

### Soins

"Sur les 19 300 Vietnamiens envoyés en France, 1 061 moururent la mort : 442 décédèrent de tuberculose, 21 d'un accident du travail, 34 par accident ou homicide, 7 par suicide, 49 par faits de guerre et 427 suite à des maladies diverses. 25 moururent lors de la traversée aller, et 56 lors du rapatriement."

"L'hôpital Le Dantec, dans la banlieue de Marseille, faisait très peur aux Vietnamiens. Les malades croupissaient à trois personnes dans une petite chambre malpropre. (...) Les

médicaments, la viande, le lait... Tous ces produits en principe destinés aux patients étaient en fait vendus au-dehors par le chef de l'hôpital. (...) Les docteurs étaient très jeunes, ils ne connaissaient pas vraiment leur métier."

Hoang Tuan Nha, ancien patient, témoigne : "J'ai encore l'image d'entraînés de mes camarades dans des bacs au milieu d'une cour d'hôpital."

### Travail

Aux Salins de Giraud : "L'été, le soleil produisait une réverbération intense sur les collines de sel d'un blanc immaculé. Nul travailleur ne perçut les lunettes noires indispensables sur les salines à cette saison. (...) L'employeur ne se résolut jamais à doler les Indochinois des boîtes en caoutchouc qu'il avait en magasin, et que tous les travailleurs européens avaient aux pieds." M. X témoigne : "Nous ne touchions qu'un ou deux francs par jour. Juste de quoi acheter du papier à cigarettes."

### Riz de Camargue

"Qui connaît la véritable origine du riz en Camargue ? Presque personne. (...) Le riz camarguais tel qu'on le connaît aujourd'hui est apparu dès 1941. Et ceux qui le plantèrent furent une poignée d'hommes, tous travailleurs indochinois recrutés de force dans leur pays. (...) Grâce à leurs connaissances ancestrales, ces hommes réussirent, là où tant d'autres

avaient échoué, à faire pousser un riz de qualité qui transformera en profondeur l'économie et les paysages du delta du Rhône."

Pendant la guerre, "les liaisons maritimes avec l'extrême-Orient sont interrompues, aucune marchandise n'arrive en France. Soudain, un riz français peut devenir rentable. (...) La culture du riz est inscrite dans un plan régional de culture dirigé par Vichy. Des terres et de la main-d'œuvre indochinoise expérimentée et bon marché sont prêtées aux agriculteurs." Un vieil Arlésien témoigne : "Je connais des Arlésiens qui ont fait fortune avec quelques hectares de rizières (...) C'était la ruée vers l'or."

Témoignage de Le Ba Dang : "Pour nous loger, ils nous ont donné une petite baraque dans la boue pour 25 personnes. Une sorte de cagibi pour ranger les outils ! Il y avait tellement de moustiques, vous ne pouvez pas imaginer."

"À Arles, le riz est célébré comme un des éléments essentiels de l'identité camarguais au même titre que le taureau, le cheval blanc et le flamant. mais personne ne songe à rendre hommage à ces travailleurs indochinois. (...) Dans toute la Camargue, un seul endroit, perdu aux environs du Sambuc, évoque le rôle essentiel des Indochinois : le musée du Riz, lieu privé installé en 2000 par Robert Bon dans un des hangars du mas de son père."

